

CUISINIÈRE FIN DE SIÈCLE



La nouvelle cuisinière (à qui la matrone montre sa chambre).—C'est ça, ma chambre ? Mais, où vais-je loger ma bibliothèque !

MOSAÏQUE

On a constaté à maintes reprises, dit la *Revue pour tous*, que les balles de petit calibre ne produisent pour ainsi dire que des trous d'aiguille à travers les corps atteints et ne font pas à l'ennemi des blessures suffisamment sérieuses pour le mettre hors de combat, à tel point que l'on a vu des hommes percés d'ouïtre par ces projectiles, foncez quand même sur les lignes de l'adversaire et parvenir jusqu'aux baïonnettes.

Les Anglais, un moment déconcertés par ces résultats inattendus des nouvelles armes à petit calibre, cherchèrent le moyen de remédier à leur inconvénient et ils ne tardèrent pas à le trouver. Ils en trouvèrent même plusieurs.

Le premier consiste à fondre en croix la pointe ogivale des projectiles ; lorsque ceux-ci touchaient le moindre obstacle, l'ogive s'ouvrait, développant quatre pans qui déchiquetaient les chairs, et les blessures qui s'ensuivaient, en raison de leur étendue et de leur irrégularité, provoquaient des hémorragies abondantes qui mettaient l'homme blessé hors de combat.

Un deuxième moyen laissait intact la calotte de l'ogive. On pratiquait quatre coupures dans le sens de la longueur et à égale distance les unes des autres, dans l'enveloppe de nickel-acier, mais seulement dans la partie cylindrique de la balle ; elles partaient du point où l'ogive se confond avec le corps cylindrique et fendaient l'enveloppe jusqu'au plomb sous-jacent. Aussitôt que le projectile frappait le but, les rubans de nickel-acier, ainsi découpés d'avance, s'écartaient de l'axe, en vertu des lois de l'inertie, et, s'étalant en éventail, produisaient des blessures sérieuses.

Une troisième balle fut imaginée, dans laquelle l'enveloppe en cuivre-nickel allait en diminuant d'épaisseur depuis le culot et s'arrêtait à la base de l'ogive, laissant celle-ci presque entièrement à découvert. En frappant contre un obstacle dur, tel qu'un os, le plomb laissé à nu se déformait, se champignonnait, s'étalait et produisait des délabrements étendus, tuant instantanément, ou mettant le blessé hors de combat dans des conditions fâcheuses au point de vue des suites de la blessure. Même lorsque la balle ne rencontrait pas d'os dans son trajet, le choc contre la peau produisait une déformation du plomb assez considérable pour faire sauter la chemise en de nombreux fragments. Le plomb lui-même éclatait parfois en morceaux, qui se dispersaient dans l'organisme.

Mais ces balles, auxquelles on donne le nom de balles indiennes ou "dum-dum", présentaient des inconvénients. Lorsque la partie non enveloppée offrait une certaine longueur, elle se tassait par moitié au moment où la balle recevait la subite pression du gaz. Le plomb de la partie non recouverte se comprimait dans les rayures, et les emplombait fortement si l'on tirait à forte vitesse. Après quelques coups la précision devenait médiocre et il était difficile de désemplober l'arme sans risquer de la détériorer. En outre, l'ogive non enveloppée se séparait quelquefois du reste de la balle ou bien elle se déformait plus ou moins complètement, et le tir perdait toute précision.

On fabrique aussi des balles dont la chemise en métal dur était complète, mais que l'on fendait à la scie dans sa partie ogivale et cela dans le but de favoriser l'épanouissement de la pointe lorsqu'elle frappait le but.

Mais cet effet ne se produisait que lorsque la balle rencontrait un os sur son trajet dans le corps ; lorsqu'elle ne traversait que des chairs ou des parties molles, le plomb ne se déformait pas et elle agissait comme un

projectile ordinaire de petit calibre. On se souvient des protestations dont la presse de divers pays se fit l'écho au sujet de l'emploi de ces balles dum-dum par les soldats de l'armée anglaise.

Les Anglais firent si peu de cas de l'indignation soulevée par l'usage de leur balle indienne qu'ils la perfectionnèrent encore et en créèrent une nouvelle dont l'effet se montre souvent plus meurtrier que ceux des précédentes. Ils en ont fait usage dans leur campagne du Soudan. Les journaux anglais de l'époque ont décrit les ravages terribles qu'elle opérât dans le corps humain.

La nouvelle balle est dite à pointe creuse ; elle est tout à fait de même forme et de même calibre que les projectiles ordinaires pleins du fusil Lee en usage dans l'armée anglaise, mais elle se distingue de ces derniers en ce qu'elle offre à sa pointe une petite cavité ouverte, tapissée intérieurement par la chemise en alliage à base de nickel du projectile.

Quand les tirs sont exécutés à des distances inférieures à 600 mètres pour les os et à 400 mètres pour les tissus, la chemise de nickel éclate près de la pointe et le plomb s'étale en champignon au-devant en provoquant de vastes déchirures. Les blessures diffèrent de gravité suivant les parties du corps qui sont atteintes. Quand la balle frappe des parties molles, les plaies, quoiqu'considérables, sont cependant moins terribles que celles produites par les balles dum-dum. Par contre, les os subissent des lésions plus graves. Enfin, quant ce sont des organes cavitaires renfermant des liquides qui viennent à être frappés, les projectiles à pointe creuse déterminent des ravages vraiment épouvantables : sous l'influence de la pression excessive et brusque que la rencontre d'un liquide fait subir à l'air contenu dans la cavité de la pointe, la balle éclate en mille morceaux.

En résumé, la nouvelle balle anglaise ne présente pas de différences notables, quant à ses effets, avec la balle ordinaire lorsqu'elle est tirée à une grande distance ; mais quand le tir a lieu à une distance restreinte, inférieure à 500 ou 600 mètres, elle produit son maximum d'effets meurtriers.

Dans les guerres européennes, les batailles entre armées régulières se livrent généralement à d'assez grandes distances, et là, les effets meurtriers de la balle seraient moins à redouter. Toutefois, les combats d'escarmouches à des distances inférieures à 600 mètres sont fréquents. Or, bien que la matière contenue dans la cavité de la nouvelle balle à pointe creuse ne soit pas, à proprement parler, une matière explosive, puisque c'est tout simplement de l'air, il n'est cependant pas possible de soutenir que ce projectile ne soit pas explosif. Il est donc prohibé dans les guerres entre Européens par la convention internationale de Saint-Petersbourg.

Aussi les Anglais se sont-ils interdit de s'en servir contre les Boërs.

OMNIBUS.

LES FOURRURES



CEUX QUI EN ONT ET LES AUTRES...